

Paysages miniers du Nord-Pas-de-Calais

Un cadre de vie évolutif

Le paysage minier est considéré comme un élément constitutif de l'identité du Nord-Pas-de-Calais. Dans sa représentation la plus courue, il est noir, définitivement noir ; pourtant la réalité est beaucoup plus complexe. Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais offre de multiples visages. Une histoire longue de trois siècles a donné naissance à des paysages très divers qui ont ensuite évolué à des rythmes différents.

Le paysage minier n'est pas seulement constitué de fosses, de terrils et de cités minières ; il comprend aussi des cokeries, des centrales thermiques, des canaux, des lieux de vie complets avec des églises, des dispensaires, des écoles...

Reconnu à l'échelle régionale et nationale, il prend aujourd'hui une dimension mondiale avec la candidature du bassin minier à l'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.

Cette exposition propose une sélection de soixante-deux images provenant d'une couverture photographique du bassin minier réalisée en février 2008 par Jean-Philippe Mattern dans le cadre de la programmation « *Pays vert, pays noir* » du Centre historique minier.

DESCRIPTIF DE L'EXPOSITION

- **62 reproductions encadrées numérotées**
Pas de verre de protection
Cadres métalliques gris
Dimensions : 60,5 x 80,5 cm
Formats verticaux et horizontaux
 - 2 documents d'archives en couleur (cartes)
 - 60 photographies en couleur



- **62 cartels numérotés**
Papier plastifié
Dimensions : 12 x 12 cm
- **6 bâches (textes)**
Dimensions : 162 x 80,5 cm
Formats verticaux



cartel









bâche


Emplacement nécessaire : 100 mètres linéaires
Conditionnement : emballages individuels (plastibulle)
Type de véhicule nécessaire au transport : Trafic
Valeur d'assurance : 20 000 €
Prix de location : Première quinzaine : 600 €
Mois : 1000 €

INTRODUCTION






	<p>PAYSAGES MINIERS DU NORD-PAS-DE-CALAIS Un cadre de vie évolutif</p> <p>Le paysage est l'espace que l'on embrasse du regard. Mais ce regard n'est pas neutre, il est forcément teinté de subjectivité. Dans sa représentation la plus courue, le paysage minier est noir, définitivement noir, pourtant la réalité est beaucoup plus complexe. Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais offre de multiples visages. Une histoire longue de trois siècles a donné naissance à des paysages très divers qui ont ensuite évolué à des rythmes différents.</p> <p>L'image de la mine associe traditionnellement trois éléments essentiels : la fosse, le terril et les cités. Mais si l'on y regarde d'un peu plus près, à côté des outils de production (carreaux de mine, chevalements), on trouve des outils de transformation (cokeries, centrales thermiques, briqueteries), des lieux de stockage des déchets (terrils), des lieux de vie (corons, cités) et des moyens de transports comme les chemins de fer et les voies fluviales.</p> <p>L'apparition d'un paysage minier ne répond donc pas à un projet global originel mais résulte plutôt de considérations spécifiquement économiques et techniques ; le souci esthétique ou encore celui du respect de l'environnement resteront toujours accessoires. Peu à peu, le paysage minier s'est imposé au regard des habitants de la région qui ont fini par s'y attacher et l'ont même souvent défendu.</p> <p>Aujourd'hui, ce paysage est considéré comme élément constitutif d'une identité et d'une mémoire collectives à l'échelle régionale, nationale et bientôt sans doute à l'échelle mondiale avec la candidature du bassin minier à l'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.</p> <p>Une exposition créée par le Centre Historique Minier du Nord-Pas-de-Calais à Lewarde. Commissariat de l'exposition : André Dubuc, directeur général et Virginie Debrabant, directrice des archives Crédits photographiques : Jean-Philippe Mattern, Roubaix/Centre historique minier ; Bibliothèque Municipale de Valenciennes Conception graphique : Nadia Anémiche, Lille Encadrement : Emdé Dumont, Marcq-en-Baroeul</p>	
<p>1</p>		<p>Harnes, terril 93</p>
<p>2</p>		<p>Clémence Fourneau, dessin, 2008. Premier prix du concours de dessins organisé par le Centre historique minier</p>








PARTIE 1

	<p>270 ans d'histoire</p> <p>Dans le Nord-Pas-de-Calais, l'exploitation minière débute en 1720 à Fresnes-sur-Escout, près de la frontière belge, et s'achève en 1990 avec la fermeture de la dernière fosse à Oignies. Durant ces 270 années, l'industrialisation se développe d'est en ouest sur un territoire d'environ 120 km de long sur 6 à 12 km de large, approximativement de Valenciennes à Béthune. 425 fosses sont construites et 591 puits creusés.</p> <p>L'implantation de la mine touche des paysages ruraux comme des paysages pré-industriels, des terrains plats comme vallonnés. Elle se fait à des rythmes différents et donne ainsi naissance à une extraordinaire diversité de paysages. Au début du XIXe siècle, dans l'est du bassin minier, certaines exploitations n'emploient encore que quelques dizaines d'ouvriers.</p> <p>En 1841, la découverte du prolongement des veines de charbon à Oignies va impulser une véritable ruée du charbon. Bénéficiant des connaissances et des progrès techniques mis en place pendant plus de 100 ans, l'ouest du bassin minier se couvre de fosses, d'infrastructures industrielles et de maisons. A la veille de la Première Guerre mondiale, le Nord-Pas-de-Calais produit 67% du charbon français.</p>	
3		<p>Le bassin minier se situe au Nord de la France dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais.</p>
4		<p>C'est entre 1720 et 1860 que se constitue le bassin minier présenté sur cette carte. Vingt-huit compagnies exploitent le charbon.</p>
5		<p>Denain, fosse Mathilde (1831-1863) Cette ancienne fosse caractéristique de la Compagnie d'Anzin sert aujourd'hui d'habitation.</p>
6		<p>Fresnes-sur-Escout, Le Sarteau (1822-1883). Très longtemps considéré comme un chevalement, les recherches scientifiques ont permis de déterminer qu'il s'agit en fait d'une pompe à feu.</p>
7		<p>Valenciennes, fosse Dutemple (1764-1940). Le chevalement est reconstruit en béton armé suite aux destructions de la Première Guerre mondiale.</p>
8		<p>Evin-Malmaison, fosse 8 de Dourges (1919-1991) Le chevalement de cette fosse a connu plusieurs sites. C'est d'abord à Auchel au puits 3 de Marles qu'il a servi à l'exploitation.</p>






9		<p>Denain, terril 162 Renard Pour écrire son roman <i>Germinal</i>, Emile Zola a visité les fosses de Denain en 1884.</p>
10		<p>Dourges, terril Sainte-Henriette C'est un des éléments emblématiques du bassin minier. A ses pieds, passe la ligne de TGV sur laquelle circulent les trains reliant Paris à Lille mais aussi à Londres et se croisent l'autoroute A1 (Paris-Lille) et l'autoroute A21 (Lens-Valenciennes).</p>
11		<p>Auchel, terril 14</p>
12		<p>Ferfay, terril 16 Ce terril marque l'extrémité ouest du bassin minier.</p>
13		<p>Grenay, cité du Maroc Cette cité pavillonnaire est représentative des cités construites par les compagnies minières, rassemblant maisons, écoles, église, espaces verts, ...</p>
14		<p>Loos-en-Gohelle, terrils 74 Avec une hauteur avoisinant les 190 mètres, ces deux terrils jumeaux sont considérés comme les plus hauts d'Europe.</p>

PARTIE 2

	<p>Des traces ténues</p> <p>Dans le bassin minier, nombreux sont les espaces qui ne s'identifient pas immédiatement à l'exploitation minière. Quand la mine s'implante dans la région – notamment dans le Nord - c'est sur des terres essentiellement agricoles.</p> <p>Les premières structures ressemblent à des grosses fermes et leur exploitation ne semble pas remettre en cause le caractère rural. L'eau, déjà bien présente dans ces terrains propices aux inondations, profite des affaissements miniers successifs pour remonter à la surface et créer de nouveaux paysages. A Hergnies par exemple, il ne reste rien en apparence des quatre puits creusés. Pourtant, l'étang d'Amaury a bien été créé par des affaissements miniers. Bien souvent, la nature reprend ses droits.</p> <p>Lorsque la mine s'est développée au cours du XVIIIe et au début du XIXe siècle dans une ville préexistante, les espaces qu'elle occupait ont été réutilisés pour d'autres usages.</p> <p>A Valenciennes, la fin précoce de l'exploitation et les destructions de la Première Guerre mondiale ont fait disparaître tout le bâti industriel des premiers temps de l'extraction. De récents travaux d'urbanisme ont donné un visage neuf à ce secteur. Malgré quelques traces, la mémoire du passé minier semble avoir totalement disparu...</p>	
15		<p>Hergnies et Vieux-Condé, étang d'Amaury Des arbres sont menacés par les flots de l'étang.</p>
16		<p>Hergnies et Vieux-Condé, étang d'Amaury Au détour d'un chemin, un bloc de béton marqué d'une plaque de bronze énigmatique : « Puits Laurent : 1833-1884 »</p>
17		<p>Hergnies et Vieux-Condé, étang d'Amaury Un canal semble se jeter dans l'étang.</p>
18		<p>Hergnies et Vieux-Condé, étang d'Amaury Cette vue aérienne montre l'emprise de l'eau sur les terrains autrefois occupés par la mine et l'origine lié à l'exploitation minière de cet étang.</p>
19		<p>Valenciennes, Maison de Régie de la compagnie des Mines d'Anzin C'est dans cette bâtisse que les administrateurs ont dirigé les Mines d'Anzin, première compagnie exploitante française pendant de nombreuses années.</p>

20		<p>Anzin, gare Saint Waast Construite il y a 170 ans pour les chemins de fer de la compagnie d'Anzin, la gare Saint Waast sert aujourd'hui d'arrêt au tramway de Valenciennes.</p>
21		<p>Valenciennes, le pont Jacob Ce pont permettait en sortant des fortifications de la ville d'enjamber l'Escaut. C'est dans ces quartiers qu'ont été ouvertes les plus anciennes fosses de la compagnie d'Anzin.</p>
22		<p>Valenciennes, le pont Jacob, 2008 Aujourd'hui, toutes les traces de la mine ont disparu. Seul le nom du quai le long de l'Escaut – Quai des mines – rappelle cette histoire.</p>
23		<p>Avion, parc de la glissoire Cet étang d'affaissement est aujourd'hui un parc de loisirs.</p>
24		<p>Germignies, terrils 143 Ces terrils disparaissent aujourd'hui sous la forêt.</p>
25		<p>Condé-sur-l'Escaut, étang d'affaissement Ledoux L'étang Ledoux est un espace de loisirs, de détente pour les habitants de Condé et des environs.</p>
26		<p>Raismes, La mare à goriaux Créé par un affaissement minier, cet étang est aujourd'hui un lieu dédié à la protection de la nature.</p>

PARTIE 3

	<p>Des témoins remarquables</p> <p>La planification de l'arrêt de l'exploitation se met en place dès les années 1960. Elle passe notamment par le regroupement de sièges d'extraction et la fermeture des moins rentables. A partir des années 1970, de nombreuses infrastructures sont ainsi démantelées et certaines même détruites. Les traces de l'exploitation minière doivent disparaître ; certains élus, habitants et les exploitants veulent gommer l'image industrielle et noire de la Région.</p> <p>Pourtant, d'autres se battent pour préserver cette mémoire et ce patrimoine de la mine. Aujourd'hui, le territoire du bassin minier recèle encore de témoins remarquables de ces trois siècles d'exploitation et des conditions de vie des ouvriers. Ce sont 21 chevalements, 230 terrils, 563 cités de tous les types, une centaine de bâtiments techniques (carreaux, ateliers,...) et 350 équipements médicaux et socioculturels qui jalonnent le territoire.</p>	
27		<p>Raismes, fosse et terril 174 Sabatier (1912-1980) A proximité de la frontière belge, cet ancien site minier est aujourd'hui un lieu de promenade et de loisirs.</p>
28		<p>Marles-les-Mines, fosse Vieux 2 (1854-1973) La fosse du Vieux 2 abrite aujourd'hui un musée de la mine.</p>
29		<p>Bénifontaine, fosse 13 bis de Lens (1909-1957) Nichée dans un sous-bois, cette fosse, également appelée Félix Bollaert, sert de retour d'air pour la fosse 18 de Lens.</p>
30		<p>Roost-Warendin, fosse 9 de l'Escarpelle (1909-1990) Cette fosse est la dernière à avoir fermé dans le département du Nord.</p>
31		<p>Anzin, terril 189 de la Bleuse Borne Ce terril ancien est recouvert aujourd'hui par la végétation.</p>
32		<p>Oignies, terril 110 Ce terril conique est un véritable belvédère sur le bassin minier. De son sommet, on peut observer le paysage d'Est en Ouest, de Denain à Haillicourt.</p>

33		<p>Haillicourt, terrils 2-3 Ces terrils jumeaux servaient à la fosse 6-6bis d'Haillicourt.</p>
34		<p>Méricourt, terril 92 Les terrils du bassin minier ont des formes très différentes, tantôt plat, tantôt conique, parfois encore très noir, parfois totalement recouvert par la végétation.</p>
35		<p>Lens, Maison syndicale (1911) Ce bâtiment abrite les organisations syndicales des mineurs dès le début du XXème siècle.</p>
36		<p>Lens, stade Bollaert (1931) Construit à la demande de leur directeur par les mineurs, ce stade est utilisé aujourd'hui par le Racing Club de Lens qui arbore toujours la lampe et le pic sur son logo.</p>
37		<p>Marles-les-Mines, église Saint Stanislas Cette église a été construite par la communauté polonaise de Marles-les-Mines.</p>
38		<p>Bruay-la-Buissière, maternité de la Compagnie Les compagnies ont construit de nombreuses infrastructures médicales pour les mineurs et leur famille.</p>





PARTIE 4

	<p>Un cadre de vie en héritage</p> <p>Bien que les habitants du bassin minier n'en connaissent pas toujours l'origine, les lieux dans lesquels ils vivent sont les témoins les plus nombreux du passé minier de leur région. En effet, pour attirer et conserver la main-d'oeuvre, les compagnies minières ont conçu un véritable cadre de vie pour les familles des mineurs. Entre 1825 et 1960, différents types d'habitats sont construits : coron, cités pavillonnaires, cités-jardin, <i>Camus</i> (des logements préfabriqués) et cités modernes. Les compagnies fournissent également tous les éléments de la vie sociale et économique : écoles, églises, dispensaires, espaces culturels et sportifs, coopératives...</p> <p>En quelques décennies, le paysage du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais change radicalement. La mine colonise les espaces agricoles et donne aux bourgs des allures de petites villes. Dès les années 1970, les maisons des mines sont réhabilitées et accueillent de nouveaux locataires étrangers au régime minier. Depuis 1825, ce sont près de 120 000 logements qui ont été construits dans le bassin minier. Il en reste environ 70 000 aujourd'hui.</p>	
39		<p>Valenciennes et Anzin, coron des 120 Situé sur les communes d'Anzin et Valenciennes. Ce coron, construit dans les années 1860, est constitué de 120 maisons réparties en 6 barreaux.</p>
40		<p>La Sentinelle, coron de l'Eglise Construit en 1826, ce coron est le plus ancien encore présent dans le bassin minier.</p>
41		<p>Dourges, cité Bruno Également appelée cité des Polonais, cette cité est surtout la première cité-jardin construite dès 1904 par la Compagnie des mines de Dourges.</p>
42		<p>Lens, cité du 9 Cette cité était rattachée à la fosse 9-9bis de la compagnie des Mines de Lens.</p>
43		<p>Grenay, cité du Maroc Cette cité, réhabilitée depuis quelques années, est typique de l'habitat pavillonnaire du bassin minier.</p>
44		<p>Bruay-la-Buissière, cité des électriciens Cette cité est la plus ancienne dans le département du Pas-de-Calais.</p>

45		<p>Haillicourt, avenue des Fleurs La cité a été construite aux pieds des terrils jumeaux.</p>
46		<p>Macou, cité des Acacias Cette cité se situe à proximité de l'étang Ledoux.</p>
47		<p>Waziers, cité de La Clochette. Cette cité-jardin est construite après la Première Guerre mondiale par la compagnie des Mines d'Aniche.</p>
48		<p>La Sentinelle, coron carré Ce petit coron est bâti à proximité de l'église et du coron de La Sentinelle.</p>
49		<p>Waziers, église Notre Dame Les compagnies minières bâtissaient leur église au cœur des cités, non loin des fosses.</p>
50		<p>Bruay-La-Buissière, église Sainte Barbe Cette église n'est plus utilisée aujourd'hui pour le culte mais sert à l'organisation de manifestations culturelles.</p>

PARTIE 5

	<p>Un patrimoine évolutif</p> <p>Le patrimoine issu de l'exploitation minière reste extrêmement vivant. Les 563 cités concernent plus de 70 000 logements occupés à 44% par les ayants droit et à 56% par des locataires. Dès les années 1970, les friches industrielles des houillères sont revendues ou louées à des entreprises. Certaines sont même totalement démantelées afin d'y installer des zones commerciales ou industrielles.</p> <p>Certains espaces, comme les terrils ou les étangs d'affaissement, ont été réaménagés et dédiés à l'éducation, à la nature et à l'environnement, devenant ainsi des espaces sensibles où la diversité de la flore et de la faune est protégée et valorisée auprès des publics.</p> <p>D'autres lieux connaissent une reconversion patrimoniale et culturelle. C'est le cas de la fosse Delloye qui abrite aujourd'hui le Centre historique minier – musée de la mine, centre d'archives et centre de culture scientifique de la mine et de l'énergie, du site du 11/19 de Lens à Loos-en-Gohelle qui accueille notamment le CPIE Chaîne des terrils et Culture-Commune-scène nationale mais aussi du site du 9/9bis d'Oignies et de celui de Wallers-Arenberg qui devraient être dédiés respectivement à la musique et au cinéma.</p>	
51		<p>Waller-Arenberg, site minier (1900-1989) Ce site est aujourd'hui le siège de la communauté d'agglomération de la Porte du Hainaut. Un projet est en cours pour une reconversion culturelle et éducative sur la thématique du cinéma.</p>
52		<p>Lewarde, fosse Delloye (1911-1971) La fosse Delloye abrite aujourd'hui le Centre historique minier qui accueille près de 150 000 visiteurs par an.</p>
53		<p>Oignies, site du 9-9 bis (1930-1991) La dernière gaillette de charbon est remontée dans cette fosse le 21 décembre 1990. Un projet est en cours pour créer sur ce site un lieu dédié à la musique.</p>
54		<p>Loos-en-Gohelle, site du 11/19 de Lens (1893-1986) L'ancienne fosse abrite notamment une scène nationale et un centre permanent d'interprétation de l'environnement.</p>
55		<p>La Sentinelle, église Cet édifice est d'abord une fosse qui fonctionne de 1824 à 1851 avant d'être transformée en lieu de culte.</p>

56		<p>Rieulay, terrils 144 des Argales et étang A Rieulay, on a profité du remaniement d'un terril pour créer un étang. Réserve ornithologique, lieu de promenade et de loisirs sportifs, le terril est devenu un atout pour la commune.</p>
57		<p>Lens, carreau du 9-9 bis (1902-1965) C'est sur la friche de cet ancien carreau que va s'implanter le site du futur Louvre-Lens.</p>
58		<p>Denain, coron Jean Bart Cet ancien coron est aujourd'hui le site d'un conservatoire de musique.</p>
59		<p>Liévin, fosse 1 de Liévin (1858-1976) Le chevalement se trouve maintenant au cœur d'une zone commerciale.</p>
60		<p>Montigny-en-Ostrevent, château Lambrecht Le château est devenu une maison de retraite pour les personnes âgées.</p>
61		<p>Lens, grands bureaux de la Société des mines de Lens Les bâtiments des grands bureaux sont aujourd'hui occupés par l'université d'Artois.</p>
62		<p>Noeux-les-Mines, terril 42 de Loisirnord A Noeux-les-Mines, le terril est devenu une piste de ski de piste.</p>